Mais il faut abrégé, et d'ailleurs nous en avons dit assez, il nous semble, pour être compris, et pour donner une juste idée de l'œuvre.

Nous essayons de constater, non ce que M. Ponsard a voulu faire, nous l'ignorons, mais ce qu'il a fait. Peut-être, d'ailleurs, comme les grands artistes des grandes époques, est-il resté étranger à tout système, à tout dessein critique, poursuivant simplement la beauté qu'il avait conçue, sans se préoccuper des écoles, sans adopter ni l'un ni l'autre drapeau. L'attitude modeste de M. Ponsard et son silence absolu autour de *Lucrece* publiée enfin, pourrait confirmer cette pensée et ce serait le mieux. Mais l'œuvre dit assez ce que l'auteur ne dit pas, et prend elle-même son rang, en dévoilant ses origines. Fille directe et légitime de la littérature contemporaine, elle fait de M. Ponsard un modérateur si l'on veut, qui s'arrête sur la pente glissante, qui fait ce que les théoriciens avaient dit, et ramène enfin à la rigueur des principes un art que l'enivrement de la nouveauté et de l'indépendance en avait peu à peu écarté. M. Ponsard nous semble avoir trouvé l'équilibre et l'harmonie et avoir distribué dans une parfaite mesure les qualités contraires dont se forme un ouvrage excellent.

On reproche à *Lucrece* une action faible et insuffisante ; rien, selon nous, n'est moins fondé que ce reproche. En compliquant une intrigue autour de cette belle et simple légende, l'auteur eût brisé les lignes solennelles, profané l'austère antiquité de son sujet ; toute couleur, toute vérité historique, toute grandeur poétique s'y fussent infailliblement perdues. Il fallait conserver à cette épopée dramatique la sobriété de Tite-Live, la droiture d'Homère ; c'est ce que M. Ponsard a bien vite compris. De quoi eussent servi quelques incidents misérablement rassemblés, quelques ruses littéraires qui n'eussent trompé personne, quelque péripétie mesquine dans un sujet où tout est prévu, où tout est connu, où le dénouement est inévitable ? Qu'importent, d'ailleurs, outre l'inconvenance dans le sujet choisi, cette action extérieure, ces ambages des événements, cette agitation forcenée, ce spectacle pour les yeux que l'esprit suit à peine ? Et n'est-il pas bien temps qu'on se lasse de tout ce mouvement stérile ? Il y a, ce nous semble, une action